

OVERWATCH 2

ÉTOILES MONTANTES
ÂMES ERRANTES



UNE NOUVELLE DE MOHALE MASHIGO

HISTOIRE
MOHALE MASHIGO

ILLUSTRATIONS
BORG SINABAN

ÉDITION
CHLOE FRABONI

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA, AMBER PROUE-THIBODEAU

CONCEPTION
JESSICA RODRIGUEZ

CONSULTATION UNIVERS
MADI BUCKINGHAM, IAN LANDA-BEAVERS

CONSULTATION JEU
**JEFF CHAMBERLAIN, GAVIN JURGENS-FYHRIE,
PETER C. LEE, MIRANDA MOYER, DION ROGERS**

REMERCIEMENTS
IAN LANDA-BEAVERS, MADDIY COOK

TRADUCTION
MARLÈNE PICARD





Àgée de quatorze ans et absolument hors d'elle, Fariha croisa les bras et se détourna de l'holoécran. Ana et sa fille ne s'étaient pas parlé depuis plusieurs semaines, mais leur conversation avait déjà tourné au vinaigre.

« Pardon habibti, je ne voulais pas paraître aussi sèche. »

Fariha refusait de croiser son regard.

« Je sais ce que je veux faire de ma vie. C'est mon choix.

— Tu finiras par te trouver d'autres rêves. Tu es encore si jeune, soupira Ana. Pourquoi est-ce que tu tiens à rejoindre Overwatch ? »

Fariha dressa la liste de ses raisons, mais Ana avait la tête ailleurs. Tout ce qu'elle voulait, c'était une vie meilleure pour sa fille. Mais si elle avait tendu l'oreille, ou au moins noté l'insistance dans sa voix, peut-être aurait-elle remarqué que Fariha avait désespérément besoin de sentir comprise.

« La crise est derrière nous, la coupa Ana. Rien ne t'oblige à te battre ! Tu peux faire ce que tu veux de ta vie, j'ai tout sacrifié pour ça. »

Fariha haussa le ton et se lança dans une nouvelle série d'explications. Il fallut deux mois pour qu'elles se recontactent et Ana n'entendit plus jamais parler des rêves de sa fille.

À travers la lunette de son fusil, Ana observait une femme sans défense, encerclée par des robots militaires du Secteur zéro. Son tailleur bleu marine et ses cheveux roux rassemblés en chignon

NE JAMAIS HÉSITER, NE JAMAIS DÉTOURNER LE REGARD. DEUX PRÉCEPTES QUI LUI SEMBLAIENT VENIR D'UNE AUTRE VIE.

laissaient deviner que l'attaque l'avait surprise au beau milieu d'une journée de travail. Les invasions, la guerre, la violence sous toutes ses formes avaient le don d'interrompre la vie quotidienne et se moquaient bien de l'après. Les pensées se bouscullaient dans l'esprit d'Ana. Depuis combien de temps cette femme errait-elle à la recherche d'un refuge ? Avait-elle quitté un animal de compagnie ce matin-là, en pensant le retrouver le soir ? Avait-elle perdu son foyer ? Sa famille ?

Jack avait insisté pour qu'ils restent dans l'ombre et s'installent dans des espaces partiellement détruits. Alors qu'ils quittaient l'un de ces bâtiments, Ana avait repéré la femme rousse depuis l'une des fenêtres du quatrième étage. Elle se tenait pieds nus dans la rue, les mains en l'air en signe de paix. Une scène qu'Ana ne connaissait que trop bien.

La paix viendra-t-elle un jour ? se demanda-t-elle en s'accroupissant parmi les débris de verre avant de neutraliser les robots dans la rue. Les détonations firent sursauter la victime, qui s'enfuit alors dans un hurlement à glacer le sang. La première fois qu'Ana avait entendu un tel cri dans une zone de guerre, elle en avait perdu le sommeil.

Ne jamais hésiter, ne jamais détourner le regard. Deux préceptes qui lui semblaient venir d'une autre vie. Ana observa la femme jusqu'à ce qu'elle disparaisse entre deux immeubles. Jack posa une main sur son épaule.

« Ne t'en fais pas pour elle. On peut y aller. »

Ana avait beau savoir que Jack parlait de la femme rousse, ce fut Fariha qui apparut dans ses pensées. Depuis leurs brèves retrouvailles au Caire, elle n'avait cessé d'espérer des nouvelles rassurantes de sa fille.

Une lueur d'espoir leur était apparue alors qu'ils traversaient les décombres d'un restaurant. L'électricité fonctionnait par intermittence et de la fumée se dégageait même d'une des salles. Ana ne prêtait guère attention aux lieux ni à Jack ; elle était trop occupée à s'assurer que personne ne les suive. C'était une autre règle de base : *couvrir son équipe à tout prix.*

« Faut que tu voies ça », avait grogné Jack en passant à travers une large fissure dans le mur.

L'ouverture donnait sur une cuisine déserte. Le décor laissait deviner un petit déjeuner brutalement interrompu : une boîte d'œufs renversée dont le contenu avait coulé et séché depuis longtemps, une spatule étonnamment intacte en parfait équilibre dans une poêle, des tables et des comptoirs couverts de vaisselle brisée. Au-dessus du bar, l'écran holographique diffusait des images de ce qui devait être Busan, même si le bandeau défilant indiquait que la prise de vues datait d'avant l'attaque. Le reportage était en coréen, mais le mot *Overwatch* était très clairement audible.

Ha ! Ana avait retenu un sourire en apercevant le chapeau de Cassidy. *Il a réussi ! Il a suivi mes indices.* Aux côtés de l'armée coréenne, les nouvelles recrues affrontaient une horde d'unités du Secteur zéro. La vidéo, filmée par un drone, était saccadée et finit par se couper juste au moment où une femme armée d'un lance-roquettes apparaissait sur la gauche de l'écran.

Fariha !

« Ne t'en fais pas pour elle. Tu peux être fière de ce qu'elle est devenue », l'avait rassurée Jack en lui touchant l'épaule. Le sérieux de leurs activités lui donnait rarement l'occasion de sourire, mais à cet instant, il paraissait sincèrement heureux : il savait ce que ces images représentaient pour elle. Ana brûlait d'envie de les regarder à nouveau, de voir encore une fois sa fille voler vers son équipe.

Son équipe. Elle et Jack avaient formé une équipe, autrefois. Ils savaient ce que c'était de travailler ensemble, de réfléchir à deux, mais d'agir indépendamment, de se faire mutuellement *confiance*. Cet équilibre délicat lui rappelait la frontière ténue entre la danse tahtib et l'art du combat au bâton dans lequel elle trouvait ses racines. *Winston adorait ce genre de divagations sentimentales...*

La nostalgie d'Ana fut interrompue par un sentiment moins plaisant qui lui fit secouer la tête : le *regret*. La mission qu'elle menait avec Jack pouvait passer pour de l'héroïsme, mais Ana n'était pas dupe. Elle avait été capitaine, et Jack le commandant des opérations d'Overwatch. Ils avaient fini par devenir des symboles : leurs visages figuraient sur les affiches de recrutement, des dessins animés leur étaient consacrés et de trop nombreuses lettres venant de personnes sauvées par l'organisation leur étaient adressées. Ils avaient protégé l'humanité pendant la crise des Omniums et dévoué leur vie entière à la cause... mais ça n'avait pas suffi. Le monde souffrait encore, on avait toujours besoin de héros et d'héroïnes. Tout ce qu'ils avaient bâti s'était effondré, et peu importait que cette fin ait été précipitée par leurs propres actions, par la Griffes ou par qui que ce soit d'autre.

Désormais, ils se battaient quand ils le pouvaient, changeaient les choses là où ils le pouvaient, mais ce n'était pas le *bien* qui les animait. Jack était motivé par la vengeance, et Ana par la

ON AURAIT DIT LE DÉBUT D'UNE BLAGUE : DEUX FANTÔMES DÉBARQUENT DANS UNE VILLE OÙ L'UN A VÉCU ET L'AUTRE EST MORT. ANA N'AVAIT JAMAIS EU UN SENS DE L'HUMOUR DÉBORDANT, MAIS L'IDÉE D'UN SPECTRE À LA POURSUITE DU PASSÉ LUI SEMBLAIT TRAGIQUEMENT DRÔLE.

compassion qu'elle éprouvait pour son vieil ami. Le vieux soldat était persuadé qu'il était proche d'élucider l'énigme de la chute d'Overwatch. Ana l'aidait dans son enquête : la nouvelle source de Jack semblait disposer de renseignements fiables et avait promis quelque chose d'encore plus conséquent pour prouver la qualité de ses informations. C'était ce qui les avait ramenés à Zurich, un endroit que ni l'un ni l'autre n'avait vu depuis de longues années.

On aurait dit le début d'une blague : deux fantômes débarquent dans une ville où l'un a vécu et l'autre est mort. Ana n'avait jamais eu un sens de l'humour débordant, mais l'idée d'un spectre à la poursuite du passé lui semblait tragiquement drôle. Malgré de longues années passées à travailler à Zurich, elle ne s'y était jamais vraiment sentie chez elle. Son *chez elle* était au Caire, là où sa mère, Fariha et Sam (jusqu'à ce qu'il s'en aille, tout du moins) attendaient patiemment son retour. Elle était toujours rentrée à la maison... jusqu'au jour où elle avait enfreint l'une de ses propres règles en hésitant. En Pologne, elle avait été touchée par une tireuse d'élite de la Griffe – Amélie, une femme qu'elle avait connue, à qui elle avait fait confiance et qu'elle avait tenté de sauver plus d'une fois. La balle avait trouvé sa cible et Ana avait passé des années dans le coma sous le nom d'une autre. Déclarée morte au combat, elle était partie en héroïne avec tous les honneurs, miraculeusement épargnée par la chute d'Overwatch.

Jack avait eu moins de chance. Il avait assisté aux derniers instants de l'organisation, avait vu le rêve de Gabrielle Adawe, celui d'une force internationale de maintien de la paix, partir en fumée avec le quartier général suisse d'Overwatch.

Des *âmes errantes*, c'était ainsi que Jack les appelait. Pourtant, ils n'étaient plus tout à fait des fantômes. Cole, Fariha et Gabriel savaient qu'elle n'était pas morte. *La Griffe aussi a sans doute eu vent de ma résurrection ; ça expliquerait pourquoi ils nous ont suivis au Caire, à Istanbul et Budapest...*

Ils marchèrent dans un silence prolongé jusqu'à ce qu'Ana se décide à poser une question à laquelle elle aurait aimé que Jack réponde de lui-même. Il était têtu, mais c'était dans sa nature.

« C'est quoi, la mission de ce soir ? »

Elle déglutit péniblement, car l'expression de son partenaire n'annonçait rien de bon. Un même esprit, deux corps indépendants.

« D'après nos informations, la Griffe prévoit d'éliminer quelqu'un.

— Qui donc ? demanda Ana en essayant de scruter la pénombre.

— Je l'ignore, mais on saura bientôt où et quand.

— Jack. »

Ana s'arrêta et Jack fit encore quelques pas avant de se retourner vers elle. Elle aussi pouvait se montrer obstinée.

« Je ne peux pas t'aider si tu ne m'expliques pas le plan. Je suis de *ton* côté, tu sais. »

Jack portait en lui une colère et une douleur qu'Ana soupçonnait d'être trop profondément ancrées pour guérir un jour. Elle assurait ses arrières, le gardait en vie et l'aidait à rester concentré parce qu'il comptait plus que tout pour elle. En plusieurs décennies d'amitié, chacun avait été témoin des sacrifices que l'autre avait faits pour bâtir un monde meilleur, mais ils se souvenaient qu'Overwatch leur avait apporté des moments de joie et un refuge. Le monde connaissait l'organisation pour ses héros et ses héroïnes, mais Ana et Jack se rappelaient les canulars de Cassidy dans les bureaux, la fête prénatale de Mirembe, la cuisine de la mère de Singh, l'humour pince-sans-rire de Vivian... Leurs expériences partagées avaient fait naître de la confiance, de la solidarité et de la compréhension entre eux. Jack était bien décidé à découvrir les raisons de la chute d'Overwatch – l'Overwatch d'avant, *leur* Overwatch. C'était bon de le voir aussi déterminé, mais sous l'effet de la colère, même les meilleurs soldats commettaient des erreurs.

« On ne m'a pas donné de nom, mais je suis censé récupérer l'information quelque part. »

Il ouvrit la bouche pour poursuivre, mais Ana l'interrompit d'un geste de la main.

« Autrement dit, on fonce dans un piège, rétorqua-t-elle en s'asseyant sous un abribus en piteux état. Je ne ferai pas un pas de plus tant que tu ne m'auras pas dit où on va. »

Ana crut déceler une lueur de malice dans les yeux de Jack, et elle aurait répliqué avec un coup de poing dans le bras si les articulations de ses doigts n'avaient pas été aussi endolories.

« Allons, Ana, où est passé ton optimisme ?

— Je l'ai enterré il y a vingt ans, quand tu m'as laissée manger ce kébab douteux à Hyderabad. »

Ce souvenir lui arracha un demi-sourire.

« Il s'agit d'informations hautement sensibles. Ma source ne pouvait pas prendre le risque de les transmettre en ligne, donc je dois les récupérer à l'endroit convenu.

**« TIENS BON, JACK, FIT ANA EN ESSAYANT D'IDENTIFIER
L'ORIGINE DU SAIGNEMENT. UN CIMETIÈRE,
C'EST PAS UN ENDROIT POUR MOURIR. »**

— C'est-à-dire ? soupira Ana, la tête entre les mains.

— Ça ne va pas te plaire. »

Effectivement, Ana n'aimait pas ça du tout. Recroquevillé devant un mausolée, Jack déchiffrait frénétiquement les inscriptions des chambres funéraires pour trouver une certaine « MARIA, MÈRE, SŒUR ET MAMAN CHAT BIEN-AIMÉE », qui reposait censément aux côtés d'un support de données chiffrées déposé par la source de Jack.

Appuyée contre une gargouille sur le toit d'un autre tombeau plus en hauteur, à flanc de colline, Ana observait son acolyte à travers sa lunette.

Sa mire balaya la zone pendant que Jack courait vers un autre mausolée comme s'il avait soudainement rajeuni. *C'est drôle que ça le rende si heureux*, pensa-t-elle. Son comparse, qui avait manifestement trouvé la fameuse Maria, était affairé à desceller une pierre quand Ana repéra un petit escadron du Secteur zéro qui avançait vers lui depuis une rue un peu plus haut. L'instinct et l'adrénaline prirent le relais ; elle inspira profondément et retint son souffle. Ana élimina un premier robot qui se dirigeait vers Jack, puis son camarade, qui cherchait encore l'origine des tirs. Elle appuya sur la détente en visant une troisième machine quand une quatrième unité apparut et ouvrit le feu vers elle.

Merde. Elle se laissa glisser le long du toit incliné du tombeau et un cri de douleur retentit dans son oreillette. Risquant un coup d'œil, elle aperçut Jack, ensanglanté, adossé tant bien que mal contre le mur de plaques funéraires. Il avait manqué de prudence.

Ana se débarrassa des deux autres unités et abandonna son abri pour rejoindre Jack. Quand elle l'atteignit enfin, il luttait encore pour reprendre son souffle et son corps tout entier était secoué par une toux crachotante.

« Tiens bon, Jack, fit Ana en essayant d'identifier l'origine du saignement. Un cimetière, c'est pas un endroit pour mourir. »

Elle plaça une main maculée de sang sur les lèvres de son compagnon d'armes, son propre cœur battant à tout rompre. Elle se concentra sur la lésion et les bulles de sang qui se formaient sur la poitrine de Jack. La balle avait-elle perforé un poumon ? Pendant longtemps, elle avait su dispenser des soins de base, ceux que l'on enseignait à l'ensemble du personnel militaire : arrêter une hémorragie, garder la victime éveillée, attendre l'équipe d'évacuation médicale, rester à couvert pour déplacer les personnes blessées. Jack laissa échapper un cri lorsqu'elle injecta un produit nanobiotique dans la plaie. Le Jack d'avant n'avait jamais besoin d'être remis sur pied ; il guérissait plus vite que n'importe qui d'autre, sauf Gabriel. C'était sans doute ce qui le poussait à foncer tête baissée vers le danger : il était certain de s'en tirer. Ana contemplait les cicatrices sur sa poitrine en se demandant combien de temps il faudrait à cette blessure pour se refermer. Elle appliqua une gaze et continua d'appuyer avec sa main.

Ils s'assirent à côté de Maria dans un silence qui sembla durer une heure. La respiration de Jack finit par revenir à la normale. Ana sortit une thermos de son sac à dos et la tendit à son ami. Il s'en saisit, dévissa le couvercle et en huma le contenu avant d'avalier une longue gorgée du thé que sa partenaire emportait toujours avec elle.

« Ne fais pas durer le suspense. C'est quoi, cette information pour laquelle tu as failli mourir ?

— Une adresse et une heure.

— Et on peut s'y fier ?

— On a fait confiance à la source jusqu'ici. J'aimerais aller jusqu'au bout de cette mission et empêcher l'attaque », répondit Jack en essayant de se mettre debout.

Ana se leva et lui tendit la main. Il agrippait son flanc gauche, encore douloureux. Elle aurait aimé lui dire de se ménager, mais elle posa plutôt une question.

« Qu'est-ce que tu feras quand tout ça sera terminé ? »

Jack baissa les yeux.

« Nous sommes des soldats, Ana. La guerre n'est jamais finie. »

Fariha avait sept ans et le tremblement de sa voix s'entendait à travers l'appel vidéo chiffré.

« Rentre à la maison. J'ai peur, maman. »

Ce n'était pas l'envie qui manquait à Ana, mais elle ne pouvait pas se le permettre.

Après plusieurs semaines d'attaques omniaques incessantes, il venait toujours une nuit calme où les machines semblaient se replier. Ces soirs-là, quand elle fermait les yeux, elle imaginait qu'ils étaient un groupe d'amis partis camper ensemble. Gabriel était convaincu que l'équipe d'intervention était

devenue insensible à l'adrénaline et que ces nuits n'étaient pas si paisibles, que tout le monde s'était simplement acclimaté à un certain niveau d'agitation.

« Espérons que non, répondait toujours Reinhardt. Notre sniper a besoin d'adrénaline pour se concentrer. »

Ana était allée se blottir dans une tente Ståltäcke. Leur équipe devait cette innovation à Torbjörn, qui l'avait rapportée de Göteborg. C'était un abri compact, facilement transportable et assez résistant pour endurer les combats.

En chemin, elle avait croisé Jack en train de faire des pompes – leur camp était encore rudimentaire.

« Dis à Fariha que j'en suis déjà à cinq cents.

— Arrête de raconter des bobards, Jack », rit-elle.

Comme Fariha ne semblait pas d'humeur bavarde, Ana lui parla des exercices de Jack.

« Pourquoi est-ce qu'il est toujours en train de faire des pompes ? » demanda-t-elle en réprimant un gloussement.

Mais Ana vit la joie de sa fille s'évanouir quand une explosion retentit. C'était loin, à un bon kilomètre au moins. Elle pouvait dissimuler ses blessures ou manipuler la lumière pendant leurs appels vidéo, mais le bruit des combats était plus difficile à masquer.

« C'est quoi, ça ?

— C'est juste une explo...

— C'est les omniaques, maman ? Est-ce qu'ils vont t'attaquer ? »

Ana aurait pu mentir, mais Fariha aurait vu clair dans son jeu.

Gabriel se précipita dans la tente pour l'informer qu'il prenait les choses en main.

« Je sors avec une petite équipe. Reste ici, on n'en a pas pour longtemps. Je parie que c'est juste des retardataires qui ont perdu leur escadron. »

Fariha dévisageait sa mère avec insistance.

« C'était qui ?

— Gabriel. Tout ira bien pour nous.

— Comment tu peux en être sûre ? »

Sa fille, un peu trop perspicace, avait le don de poser des questions auxquelles personne n'avait envie de répondre.

« On entend les omniaques bien avant de les voir. »

La peur était une stratégie redoutable. Elle instillait le doute, or le doute faisait des êtres humains des cibles faciles. Les premières nuits, Ana n'avait pas fermé l'œil. Ses camarades s'étaient endormis en un rien de temps, mais pas elle. Il lui fallait un moyen d'apaiser sa peur. La réponse lui était venue deux semaines plus tard.

***MAIS SI SA FILLE NE PARVENAIT PAS À TROUVER LE
SOMMEIL, IL ÉTAIT HORS DE QUESTION POUR ANA DE
FERMER L'ŒIL. PAS AVANT QUE FARIHA PUISSE
S'ENDORMIR DANS UN MONDE EN PAIX.***

« Fariha, est-ce que tu as entendu une autre explosion ? »

Sa fille se contentait de regarder l'écran, les jambes repliées contre sa poitrine.

« Le temps entre deux explosions est important : il révèle combien d'omniquas il y a et à quelle distance ils se trouvent. En tout cas, ça s'est vérifié pour leurs dernières attaques. »

— Un peu comme l'orage ? »

Ana savait qu'elle comprendrait.

« Oui. »

Les épaules de Fariha se relâchèrent un peu, mais sa mère voyait bien qu'une autre question se formait sur ses lèvres.

« Est-ce que les omniquas vont nous attaquer ici ? »

Ana ne se souvenait pas de la fin de l'appel, mais c'était à ce moment qu'elle avait juré que Fariha ne ressentirait plus jamais une telle peur.

Gabriel avait été surpris de voir Ana quitter le camp de base pour se joindre à l'expédition nocturne. Mais si sa fille ne parvenait pas à trouver le sommeil, il était hors de question pour Ana de fermer l'œil. Pas avant que Fariha puisse s'endormir dans un monde en paix.

Le soleil était couché depuis longtemps quand ils arrivèrent à proximité de leur destination. Ils avaient quitté la ville (et la tombe qui leur avait livré ses secrets) pour s'enfoncer dans des banlieues encore épargnées par l'invasion du Secteur zéro. Ici, la population avait encore pour consigne de s'enfermer chez elle. *On sort d'un piège pour se jeter dans un autre.*

Ana se renfroigna.

« Je n'aime pas ça. C'est une zone résidentielle, il y a trop de personnes civiles. C'est quoi, le plan ? »

À une époque, les missions nocturnes avaient été ses préférées, mais elle n'arrivait pas à se départir de l'impression que Jack lui cachait quelque chose. Elle détestait se lancer dans une opération sans briefing complet, mais son comparse n'en démordait pas : le temps pressait et ils ne pouvaient pas se permettre de passer de précieuses heures à s'organiser, se reposer et parler stratégie.

« On fait comme d'habitude : tu trouves un bon poste d'observation, répliqua Jack. Moi, je pars en reconnaissance plus bas ; je débusquerai peut-être quelques sbires de la Griffes au passage. Surveille ta radio et couvre-moi quand j'entre.

— Un peu léger, comme plan, mais il faudra s'en contenter », souffla-t-elle en empoignant son sac avant de le jeter sur son dos et de se mettre à courir.

Moderne et élégante, la maison était perchée sur un flanc de coteau boisé. *Qui habite ici ?* La construction ressemblait à un cube de verre et une lumière chaleureuse émanait de quelques pièces éclairées. C'était peut-être la tireuse d'élite qui parlait, mais Ana n'aurait jamais accepté d'habiter là. Elle avait appris depuis longtemps que les fenêtres n'étaient que des invitations pour l'ennemi.

Elle se glissa dans une propriété abandonnée, quarante mètres plus loin, pour se cacher et profiter d'un point de vue plus avantageux.

« Une maison en verre ? Je te facilite la tâche, tu pourras rappliquer en quatrième vitesse si je m'attire des ennuis », plaisanta Jack dans la radio pendant qu'elle montait les escaliers.

Respire. Concentre-toi. Une invasion du Secteur zéro, une embuscade dans un cimetière et un projet d'assassinat de la Griffes, tout ça le même jour ? Peut-être que rien n'a changé depuis tout ce temps.

« Ana, tu es en position ? Qu'est-ce que tu vois ? » grogna Jack.

Une femme et un enfant somnolaient devant l'holoécran du salon. La femme étreignait le garçon qui dormait sur ses genoux. Ana retint son souffle. *Concentre-toi. Expire.* Un rai de lumière jaune s'échappait de la chambre et de la cuisine. Les deux autres pièces qu'elle apercevait depuis son poste étaient plongées dans la pénombre.

« Jack, il y a une famille à l'intérieur.

— Je suis presque en position. Où ça ?

— Dans le salon. »

Elle aperçut un mouvement dans le jardin avant même d'avoir activé sa lunette thermique : des sbires de la Griffes. Avec leur optique laser tape-à-l'œil, leurs adversaires ne faisaient pas vraiment dans la discrétion.

Ne jamais hésiter, ne jamais détourner le regard. Ana souffla et continua de balayer le périmètre avec sa mire.

« Troupes de la Griffe en approche, à trois heures. Je te couvre. Trouve un moyen d'entrer... *et vite.* »

Elle regarda Jack quitter sa position, mais un autre groupe avait déjà commencé à se déplacer.

« Il y a un autre petit groupe devant toi. Six personnes, dix kilomètres.

— Je m'en occupe », lança-t-il. Ses paroles laissèrent bientôt place au bruit lointain des coups de feu.

Ana scrutait frénétiquement la zone en comptant les balles tirées par Jack ; elle le repéra enfin près de la fenêtre de la cuisine et vit un point lumineux qui flottait autour de son oreille.

« À couvert ! »

Jack esquiva et roula derrière un bac à fleurs. À quelques mètres de sa position précédente, un corps en uniforme de la Griffe s'affaissa. *Quelle camelote, ces armures.*

« Tu es rapide, Ana.

— C'est toi qui es devenu lent. Je couvre tes arrières, méfie-toi des autres devant. »

Deux silhouettes s'élançèrent depuis le canapé et l'une d'elles se ruait vers Jack. *Non !*

Ana n'avait aucune envie de révéler sa position, mais elle n'avait plus le choix. Elle chargea son arme avec des munitions étourdissantes et ouvrit le feu pour neutraliser la moitié du groupe. Les autres regardaient en l'air en essayant de trouver la source des tirs. *Je ne suis plus en sécurité là-haut. Il faut que je bouge.* Son regard revint vers la femme dans la cuisine ; elle s'était saisie d'une arme de poing et l'enfant avait quitté la pièce. Ana tira encore et toucha cette fois un verre de vin sur le plan de travail. La femme leva la tête et écarquilla les yeux quand elle reconnut la tireuse d'élite. En voyant ses cheveux blonds et son visage sérieux, Ana eut l'impression de revenir plusieurs années en arrière.

« *Mirembe* », souffla-t-elle.

Impossible !

Elle avait vieilli, mais cette silhouette, sa façon de tenir fermement son arme, son attitude résolue... C'était bien elle.

« C'est *Mirembe*. Jack, la Griffe en a après *Mirembe*. »

Pour toute réponse, elle n'entendit que la respiration de Jack. Elle s'était mise en quête d'un nouveau promontoire, mais aucune position ne semblait idéale. Des troupes ennemies émergeaient des buissons et deux sbires avaient brisé une fenêtre pour entrer par le toit. *Mirembe* avait quitté la cuisine et montait les escaliers. Ana se redressa et fit passer son fusil par-dessus son épaule.

« Il y en a environ vingt là-dedans », annonça Jack en rechargeant.

Il n'y avait qu'une seule chose à faire, même si cela allait à l'encontre de tous leurs principes.

« Jack, j'arrive. Retiens-les, j'ai trouvé un moyen d'entrer. On se retrouve à l'intérieur. »

En escaladant le balcon de la chambre à coucher, Ana ne pouvait s'empêcher de penser à l'enfant à l'intérieur. Était-ce le fils de Mirembe ? Quelqu'un la repéra et la mit en joue ; elle aperçut le point lumineux avant de voir son adversaire. Maniant son fusil d'une seule main, elle chercha l'origine du laser, visa, tira et entendit un bruit sourd, puis elle brisa la fenêtre de la chambre.

« C'est comme ça que j'apprends que tu es en vie ? » demanda Mirembe dès qu'Ana débarqua dans la pièce. Le mobilier était élégant et moderne, mais agencé stratégiquement pour que l'espace reste ouvert. Ana compta tous les endroits où il était possible de cacher des armes, ce que Mirembe n'avait sans doute pas manqué de faire.

« Tu aurais préféré que je reste morte ? » rétorqua Ana en cherchant le petit garçon du regard.

« Tu l'as mis en sécurité ? » articula-t-elle silencieusement.

— Il est dans une pièce sécurisée », murmura Mirembe avec un hochement de tête.

Elle fit un signe de la main, leva trois doigts et désigna la porte de la salle de bain attenante. Ana souleva son fusil et jeta un coup d'œil au placard sur sa gauche.

« Je suis à l'intérieur, grésilla la voix essoufflée de Jack à l'oreille d'Ana. Je sécurise le rez-de-chaussée. »

À en juger par les tirs qui résonnaient en bas, son acolyte avait du pain sur la planche.

« Prête ? » chuchota Ana. Elle leva son fusil au moment où Mirembe se redressait pour faire face à trois sbires de la Griffes surgis de la salle de bain. *Deux corps, un seul esprit*. Elles se mirent à couvert pour nettoyer la pièce, puis elles se dirigèrent vers le couloir tandis qu'un autre groupe se ruait dans les escaliers.

Concentre-toi. Mirembe faisait partie des dernières personnes qu'Ana avait vues avant de « mourir » en Pologne. *Trois tirs à droite du fauteuil dans le couloir*. À l'époque, son mari était en train de perdre son combat contre le cancer, et depuis, Ana se demandait souvent comment allait sa vieille amie, comment allait *tout le monde*. La cadette de Kimiko avait-elle réussi son examen de mathématiques ? La mère de Singh faisait-elle toujours ce merveilleux bakarkhani croustillant ?

Mirembe donna un coup de coude à Ana avant d'abattre un soldat qui s'était dangereusement rapproché d'elle. *Respire*. En descendant les escaliers après avoir vidé le couloir, elles tombèrent nez à nez avec Jack, appuyé contre la rampe.

Elle jeta un coup d'œil à Jack, puis à Mirembe, et le sifflement dans ses oreilles disparut. Tous contemplèrent les dégâts en silence.

« On dirait que je suis bonne pour déménager une fois de plus, soupira Mirembe avec un haussement d'épaules en se dirigeant vers l'étage. Je reviens dans une minute. »

**« KWEKU, JE VOUDRAIS TE PRÉSENTER LES GENS
QUI NOUS ONT PORTÉ SECOURS CE SOIR. »**

L'ENFANT LEVA LES YEUX VERS JACK, PUIS VERS ANA.

**IL RESTA SONGEUR QUELQUES INSTANTS ET DEMANDA :
« C'EST TES AMIS, ALORS ? LES HÉROS ET LES HÉROÏNES ? »**

Elle reparut avec un petit garçon dans les bras, enroulé dans une couverture décorée de dinosaures, une visière holovidéo sur la tête. Elle arborait un air calme, mais Ana remarqua combien ses doigts étaient crispés tandis qu'elle serrait son fils contre elle. Ses mains trahissaient une peur qu'Ana connaissait bien. Mireembe déposa l'enfant et lui retira son casque.

« Kweku, je voudrais te présenter les gens qui nous ont porté secours ce soir. »

L'enfant leva les yeux vers Jack, puis vers Ana. Il resta songeur quelques instants et demanda :

« C'est tes amis, alors ? Les héros et les héroïnes ? »

« Pourquoi tu dois rencontrer Overwatch, maman ? Tu as des ennuis ? »

Perchée sur un mur aussi haut que sa silhouette de six ans, Fariha se déplaçait sur la pointe des pieds pendant que sa mère marchait à côté d'elle. Sa fille avait toujours aimé faire plusieurs choses à la fois : elle mastiquait et courait en même temps, lisait et chantait à la fois, résolvait des additions en perfectionnant ses pirouettes, et posait des questions compliquées tout en jouant les funambules. Ana aurait voulu lui attacher les cheveux, mais elle ne voulait pas interrompre le jeu.

« Non, on m'a proposé de travailler pour l'organisation.

— Pour quoi faire ? » demanda Fariha en se rattrapant à la main de sa mère dès qu'elle perdait l'équilibre.

Ana saisit ses doigts et ne les lâcha plus.

« Ça, dit-elle en serrant doucement la petite main. Pour te protéger.

— Contre les omniaques ? »

Elle aurait aimé que ce soit si simple. Combien de temps fallait-il pour mettre fin à une guerre ? Quelles conséquences inattendues cela aurait-il ? En admettant que l'on puisse mettre un terme au conflit, le monde ne s'en remettrait pas aussi facilement, et l'organisation finirait par avoir pour mission de le rendre sûr. Protéger la paix deviendrait un jour la raison d'être d'Overwatch, même si Ana l'ignorait à l'époque.

« Oui, et ça veut dire que je dois m'en aller très loin. »

La fillette hocha la tête et sa mère devina qu'elle s'apprêtait à formuler une question difficile.

« Est-ce que c'est dangereux ? »

Personne d'autre n'avait osé poser cette question tout haut, pas même Sam. Tout le monde savait que c'était risqué, mais le fait d'entendre sa fille prononcer ces mots fit réfléchir Ana.

« Oui, mais c'est comme ça. Parfois, on doit affronter des choses qui nous font peur. »

Fariha s'arrêta et sauta du mur.

« Alors... tu vas être une héroïne ? »

Le mot « héroïne » la prit de court. Elle comptait parmi les snipers les plus redoutables d'Égypte. Ana était une soldate aguerrie. Elle faisait son devoir, rien de plus. Elle n'avait aucunement le sentiment d'être héroïque.

Les autorités avaient été alertées et étaient en route pour venir nettoyer les lieux et donner des consignes de sécurité à Mirembe. Le petit Kweku s'était endormi contre sa mère pendant que Jack conduisait tout le monde en lieu sûr. La nuit était douce, bercée de temps à autre par une brise chaude, mais Ana avait tout de même déposé sa veste sur le garçon. Ils s'installèrent dans un supermarché abandonné à quelques rues de là. Mirembe donnait l'impression d'avoir besoin d'une vraie nuit de sommeil et d'une bonne tasse de thé.

« Tu sais, je me souviens du jour où j'ai reçu le rappel, commença Mirembe. Kweku essayait de me montrer quelque chose dans un jeu, mais je ne pensais qu'au message de Winston. »

Elle contempla le ciel nocturne et les quelques feux disséminés qui illuminaient l'horizon de Zurich.

« Je n'arrive pas à croire que la Griffes continue de s'en prendre à nous en pleine invasion du Secteur zéro.

— On dirait que rien n'a changé, lâcha Jack avec amertume.

« ALORS... À BIENTÔT ? »

**MIREMBE AVAIT L'AIR D'ATTENDRE QUELQUE CHOSE D'ANA.
DE L'ESPOIR, PEUT-ÊTRE, OU DES PAROLES RASSURANTES.**

« VOUS N'ALLEZ PAS MOURIR UNE DEUXIÈME FOIS, HEIN ? »

— Peut-être. Mais je n'ai pas beaucoup changé non plus. Le bon vieux temps me manque parfois. Surtout en ce moment. Je voudrais rendre le monde meilleur pour mon fils, le rendre sûr, confia Mirembe en ajustant son étreinte pour mieux serrer Kweku contre elle. J'imagine que c'est pour ça que la Griffe m'a prise pour cible. Si je songe à reprendre du service, peut-être que d'autres envisagent de répondre au message de Winston.

— Tu serais prête à le faire ? » demanda Ana.

Mirembe poussa un soupir.

« Le décès du père de Kweku a... compliqué les choses. Et depuis le rappel, le conseil de surveillance multiplie les contrôles. Kimiko m'a dit la même chose. Vivian aussi, même si... »

Jack se racla la gorge.

« J'ai entendu dire qu'elle était à Toronto », intervint Ana en l'ignorant.

Mirembe eut un sourire.

« En voyant Vivian revenir sur le terrain, je me suis demandé si mon avenir n'était pas là-bas. Si après tout ça, les restrictions ne pouvaient pas s'assouplir un peu, soupira-t-elle. Qui sait ? Peut-être qu'on se retrouvera bientôt à Gibraltar. J'ai vu Fariha dans les reportages sur Busan. Tu dois être... »

Une alerte fit sonner le téléphone de Mirembe.

« Les autorités sont là ? demanda Ana en jetant un coup d'œil à l'écran.

— À quelques rues d'ici. Ça vous laisse juste assez de temps pour filer. Alors... à bientôt ? »

Mirembe avait l'air d'attendre quelque chose d'Ana. De l'espoir, peut-être, ou des paroles rassurantes.

« Vous n'allez pas mourir une deuxième fois, hein ?

— Qui, nous ? fit Jack avec un large sourire. Deux vieux de la vieille ? Ça m'étonnerait. »

Ana saisit la main de Mirembe et la serra doucement en guise d'au revoir. Elle ne voulait pas évoquer la mission de Jack et la source qui le renseignait, tout cela était trop compliqué. En bonne spécialiste du renseignement, Mirembe tira d'elle-même les conclusions qui lui semblaient évidentes : Jack et Ana avaient forcément rejoint la nouvelle Overwatch. Cela expliquait pourquoi ils étaient au courant de la venue de la Griffe, et comment ils avaient pu intercepter les troupes et lui sauver la vie.

« Dites bonjour à Winston de ma part, et si... » Elle s'interrompit, puis se ressaisit. « S'il parvenait à nous faire sortir du contrôle de l'ONU... je pense qu'il verrait beaucoup de visages familiers revenir à Gibraltar. »

Ana sourit.

« On vérifie le périmètre et on repart. »

Ana ferma délicatement la porte derrière elle, et alors qu'elle se remettait à suivre Jack sous le couvert de la nuit, elle marqua un temps d'arrêt. Elle connaissait le vieux soldat depuis assez longtemps pour deviner qu'il lui cachait encore quelque chose. Ils marchèrent en silence quelques minutes. Mieux valait s'éloigner un peu avant de l'interroger.

« Crache le morceau, Jack. Tu ne m'as pas tout dit, je me trompe ? »

Ana le regarda débattre intérieurement pour décider s'il devait lui dire la vérité.

« J'apprécierais que tu arrêtes de me traiter comme une mercenaire ou une imbécile. On a traversé trop de choses ensemble. »

Jack extirpa un objet de sa poche et tendit la main : le support de données.

Voilà qui n'annonce rien de bon.

« Ma source ne m'a pas donné qu'une adresse. Elle m'a aussi donné un moyen d'accéder aux fichiers de la Griffe. J'ai trouvé des briefings de mission, des plannings et une liste de noms... Faute de pouvoir vérifier la fiabilité des informations, j'ai réclamé une preuve. Mirembe était la première sur la liste... C'était elle, la preuve. »

Jack refusait de croiser le regard d'Ana.

« Depuis son infiltration à Gibraltar, la Griffe dispose d'une liste quasi exhaustive des derniers emplacements connus des membres d'Overwatch... Ça fait deux ans que l'organisation orchestre ce genre d'attaques. »

**« JACK... LE PASSÉ NOUS A DÉJÀ PRIS BEAUCOUP,
MAIS CES PERSONNES... J'AVAIS JURÉ DE LES PROTÉGER. »**

ELLE LUI RENDIT LE SUPPORT ET SOUPIRA.

« ON EST EN VIE, JACK. ON N'EST PAS DES FANTÔMES. »

Ana avait un goût amer dans la bouche. Elle avait eu vent de ces rumeurs, elle avait même fait part de ses inquiétudes à Cassidy, au Caire.

« Ceci va me mener à d'autres informations. J'ai la preuve que ma source est bien renseignée sur les activités de la Griffe. »

Ana ne reconnut pas sa voix tant elle lui paraissait distante :

« Dis-moi que tu plaisantes.

— Ana ? Jack s'arrêta net et fit volte-face.

— Jack... On a *connu* ces gens. Et tu es en train de me dire que ça fait des années qu'on les assassine ? »

L'expression sur le visage de son compagnon l'incita à poursuivre :

« C'est quoi, le prochain nom sur la liste ? Winston a formé une nouvelle équipe... On peut le prévenir, il saura quoi faire. »

Mais Jack secouait déjà la tête.

« Si on implique plus de monde, on risque d'éveiller les soupçons. Ma source...

— Qu'est-ce qui serait arrivé ce soir si on n'avait pas été là ? La Griffe avait envoyé trente-huit personnes. Mirembe aurait pu y rester, et son fils... »

Une chaleur envahit son cou, puis monta vers ses joues et elle se tut. Ses paroles restèrent sans réponse.

« Passe-moi les données », reprit-elle.

Il n'essaya pas de la dissuader. Des noms apparurent et Ana sentit un frisson lui glacer l'échine quand elle vit des visages familiers à côté de noms barrés d'un trait rouge.

« Jack... Le passé nous a déjà pris beaucoup, mais ces personnes... j'avais juré de les protéger. »

Elle lui rendit le support et soupira.

« On est en vie, Jack. On n'est pas des *fantômes*. Pourquoi est-ce que tu t'acharnes à lutter contre le passé ? »

Son regard s'était fait distant, mais il revint à elle l'espace d'un instant pour la regarder dans les yeux. Lorsqu'il prit la parole, sa voix n'était qu'un murmure :

« Tu as toujours souhaité un monde meilleur. Pour Sam, pour Fariha. Tu as tout fait pour eux. Pour moi. »

Il marqua une pause, perdu dans ses pensées.

« Mais le passé, c'est tout ce que j'ai. »

— Sois prudent, Jack. »

Elle aurait pu en dire bien plus, mais elle faisait confiance à Jack pour lire entre les lignes.

« Laisse-moi veiller à ma façon sur les gens que j'aime. Je n'aurai pas de repos tant que je n'aurai pas découvert qui a créé cette liste... et qui souhaitait la fin d'Overwatch. »

Ana sentit le chagrin la submerger. D'ordinaire, quand ils partaient en mission chacun de leur côté, elle savait toujours qu'elle le reverrait. Cette fois, elle en était moins sûre, et il le savait. Ils menaient des combats différents.

« Fais attention à toi, s'il te plaît. »

Jack se contenta d'acquiescer.

Ana le regarda disparaître dans l'obscurité.

« Au revoir, mon vieil ami. »

Ana s'aperçut qu'elle avait eu tort de dire à Fariha qu'elle avait sauvé le monde pour elle. En vérité, le monde aurait toujours besoin d'être sauvé. C'était la plus grande illusion que nourrissait Overwatch : la conviction que la paix pouvait être acquise. Pourtant, il y aurait toujours quelqu'un pour menacer l'équilibre et pour profiter des gens bien.

Fariha l'avait déjà compris, enfant. Aujourd'hui, elle était devenue une héroïne admirée de tous et toutes, admirée d'Ana. Ana avait beau être persuadée d'avoir perdu tout espoir, seule dans les ténèbres face à un horizon de flammes, elle se sentait proche de sa fille en cet instant. Elles avaient cela en commun : une mission de paix, de protection vis-à-vis de tous ceux et celles qu'elles aimaient. Et si Ana ne pouvait pas lutter aux côtés de sa fille, elle le ferait de loin, aussi souvent qu'il le faudrait. Elle trouverait les personnes qui figuraient sur la liste et elle les protégerait. C'était le moins qu'elle puisse faire pour ce monde en souffrance.